



Rémanences de Bertrand R. Pitt

Pierre Robert, avril 2005, section critiques

« D'un corps réel, qui était là, sont parties des radiations qui viennent me toucher, moi qui suis ici; peu importe la durée de la transmission; la photo de l'être disparu vient me toucher comme les rayons différés d'une étoile. » (Roland Barthes : *La chambre claire*. Extrait tiré du communiqué de l'exposition.)

Séquence extraite de la bande vidéo *Rémanences*. Bertrand R. Pitt, 2005.



A priori le spectateur est placé dans un face à face sans prétention avec l'œuvre, un grand écran au format 16:9 reposant directement sur le plancher de la salle d'exposition, aux dimensions modestes, de la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal. À l'écran, se déploie en boucle deux séquences vidéographiques de quelques 11 minutes chacune. Dès les toutes premières secondes,

on sent qu'il s'agit d'une traversée de l'image allant du souvenir flou mais réconfortant des gestes et sons du quotidien aux fines pulsations de matières fluides et abstraites desquelles un temps symbolique se manifeste. Le déroulement des séquences est lent sans être ralenti, soyeux, souple, créant par les ruissellements et les masses *aqualumineuses* une harmonie discrète mais vigoureuse, aidé en cela par une trame sonore des plus suaves, ponctuée par les hauteurs, les rythmes, les textures, les enchaînements et les transitions émergentes. Ici la trame sonore joue plus exactement le rôle d'un épiderme impulsé, le visuel stimulant les variations audibles affluant dans l'espace. Une suite d'ondes variées et de variations d'ondes s'entremêlant finement. Bertrand R. Pitt estime certainement la minutie, car il fusionne les matières visuelles et sonores comme un véritable ingénieur alchimiste.

Images extraites de la bande vidéo *Rémanences*. Bertrand R. Pitt, 2005.



Des profils humains parfois apparaissent, se dévoilent, aussitôt brûlés par une mise au négatif contrastée ou continûment fondus vers d'autres images, générant de nouveaux déploiements vibratoires. Ce jeu chatoyant de métamorphoses coruscantes n'est jamais vide, il ne cède pas à la pureté esthétique, au contraire, notre perception s'en alimente constamment jusqu'à ce que s'installe une douce émotion, doublée du désir d'avancer encore plus avant dans cet univers métaphorisé par une danse plastique de formes, de couleurs et de luminosités teintée de ressouvenances diluées.

Rémanences appelle le silence, car l'imprégnation cumulative de ses effets nous apaise irrémédiablement. Une fois cet état d'apaisement atteint, nous goûtons tout à loisir l'irisation des couleurs, le passage des clairs-obscurs, les ondes tactiles, abordant cette plage audiovisuelle comme un magma électronique bienfaisant. Nous sommes à la fois le producteur et le produit de la rencontre avec l'œuvre. Ce n'est pas rien.

Images extraites de la bande vidéo *Rémanences*. Bertrand R. Pitt, 2005.



L'œuvre offre ainsi un caractère spectaculaire au sens propre du terme, c'est à dire qui parle à l'imagination par les yeux et les oreilles, et ce, bien au-delà de l'éclat stérile d'une vaine excitation sensorielle. On dit de la rémanence visuelle qu'elle est le phénomène par lequel la sensation visuelle subsiste après la disparition de l'excitation objective. Des rémanences existent aussi pour tous les autres sens. Le processus de l'effacement, de la perte ou de la subconscience conduit à la création de l'intimité, saisissable par le cumul interrelationnel des évanescentes entre les êtres, les choses et les sens. Hors de cette aire diffuse et irraisonnable, il n'y aurait que du réel sans fondement.

Hors de soi, dans l'image

Hors de soi, dans l'image

Images extraites de la bande vidéo *Rémanences*.
Bertrand R. Pitt, 2005.



Devant le grand écran et lui faisant face, un petit moniteur d'environ 15 pouces (38 cm) présente les gestes de l'artiste en train de feuilleter, choisir et manipuler les photos de famille disposées dans un épais cartable (un album de famille). Ces photographies serviront, on le déduit, de matériau à la création visuelle projetée sur l'écran principal, scènes du processus de création. Contrairement aux images vidéo

qui occupent le grand écran, les séquences de l'artiste au travail s'exhibent comme un simple reflet du réel. Les couleurs et les gestes sont naturels, tout se déroule dans une certaine lenteur qui nous porte à croire que chaque photographie regardée par l'artiste évoque son lot de souvenirs plus ou moins vifs, plus ou moins émotifs. Les photos désignées sont retirées de l'album, scannées, imprimées puis découpées à l'aide d'un couteau sur une table au carreau. Le son du couteau glissant sur la planche de travail accompagne les gestes simples et précis de l'artiste.

Le scanneur, notamment, sera le lieu d'une mise en scène brève et inattendue. On voit l'artiste apposer sur le verre du plateau, et sous différents angles, son visage, imprimant des traces dans une gestuelle mi-technique, mi-instinctive. Quelques instants plutôt, la caméra captait par-dessous une photo déposée sur le plateau : le portrait d'un homme d'âge mûr. Une photo dont la facture rappelle les années 1950. Une relation tactile s'installe furtivement entre les deux, soit l'artiste et cet homme, à la fois image et souvenir. On croit comprendre qu'en « étant tous les deux dans la machine », leurs rémanences réciproques viendront en contact dans une tentative alchimique extrême; le grand écran en sera la résultante.

Séquence extraite de la bande vidéo *Rémanences*.
Bertrand R. Pitt, 2005.



L'un et l'autre écran se faisant face, il nous est impossible des les regarder simultanément. L'un efface l'autre, comme si la rémanence elle-même ne pouvait se réconcilier avec ce qui la faisait naître. Sublime paradoxe exprimé avec un grand tact.

J'ai soumis la question suivante à Bertrand R. Pitt :

D'où tires-tu ton inspiration pour ce thème des rémanences ? Un personnage semble au cœur de l'œuvre du fait qu'on aperçoit sur le grand écran des séquences dans un mode plus interpersonnel, bien que le traitement de l'image nous empêche de reconnaître véritablement qui que ce soit, on est tout de même invité à accorder une importance particulière à ce personnage. Y a-t-il une histoire vécue derrière ces rémanences ?

Tes observations sont justes. J'ai voulu développer un rapprochement conceptuel et poétique entre le phénomène de la persistance visuelle et le fonctionnement de la mémoire. Évidemment le thème mais aussi le traitement vidéographique de l'œuvre aborde des questions liées aux résurgences des souvenirs, comme à l'inéluctable passage du temps. Des interrogations d'ordre universel — et que j'ai d'ailleurs touché dans des pièces précédentes — mais qui ont trouvé un ancrage personnel particulier suite au récent décès de mon père. De façon inattendue, l'album de photos de famille est ainsi devenu un matériau privilégié pour l'élaboration d'une réflexion sur la perception, la mémoire, le temps, et la nature particulière du document photographique.

Référence(s)

Rémanences. 2005. Bertrand R. Pitt. Installation vidéo. Montréal : Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal, 7 avril au 7 mai 2005.

Né à Laval en 1969, Bertrand R. Pitt vit et travaille à Montréal où il a obtenu en 1996 une maîtrise en arts visuels (Université du Québec à Montréal). Depuis le début de sa carrière en 1994, il a présenté des installations vidéographiques dans près d'une dizaine d'expositions individuelles et autant d'expositions collectives. Ses œuvres ont été exposées au Québec — Montréal, Laval, Québec, Saint-Jean-sur-Richelieu, Sherbrooke —, ailleurs au Canada — Edmonton — ainsi qu'en Suisse — Lausanne, Bâle.